

Université de STRASBOURG
UFR des Sciences Sociales, Institut d'Ethnologie

Compte rendu de terrain

Projet ethno-école

Ateliers d'ethnologie menés à l'école élémentaire Saint Jean, Strasbourg

Printemps 2012

Coordinatrice : Anne BRUTIN, Master 2 d'anthropologie sociale et culturelle

Année universitaire 2011-2012

Projet ethno-école :

Organisation d'une activité ludique de découverte de l'ethnologie à l'école primaire

Ce dossier rend compte d'un projet de découverte de l'ethnologie, mené dans trois classes de l'école Saint Jean de Strasbourg au printemps dernier. Axé sur l'aspect pédagogique des activités, il présente l'enchaînement des différentes séances, les objectifs et l'organisation de chacune d'elle. Il ne correspond pas à une réflexion théorique, mais rend compte des réalités pratiques et pragmatiques du terrain.

I. Genèse et présentation du projet :

Ce projet a vu le jour à la fin de l'hiver 2012. Connaissant ma profession d'enseignante à l'école primaire, Charles Maire, lui-même étudiant en master 2 d'ethnologie, m'a demandé de réfléchir à un projet que nous pourrions mener dans les classes, dont j'avais la charge.

Aline Ponzoni, une autre collègue, s'apprêtait à rentrer de Guyane, où elle travaillait sur les *Palikur*. Charles souhaitait travailler à partir d'objets du quotidien et nous comptions sur Aline pour nous rapporter des photos d'objets guyanais équivalents à ceux que les enfants d'ici sélectionneraient.

Dans la mesure où nous nous adressions à un jeune public d'écoliers, le plus évident pour nous et pour eux, espérions-nous, était de travailler sur les activités autour de l'école. Notre projet prenait forme.

A. Objectifs de départ :

- Proposer une activité ludique de découverte de l'ethnologie à des élèves de CP et de CP-CE1
- Amener les enfants à prendre conscience de la spécificité de leur environnement quotidien et à réfléchir sur ce qui leur apparaît comme relevant de l'évidence.
- Leur permettre de découvrir d'autres environnements culturels.

Ce projet représentait pour nous une sorte de galop d'essai. Nous avons l'intention, durant la présente année scolaire, de mener une initiation, avant, l'année suivante, de nous lancer, le cas échéant dans un projet plus ambitieux.

B. Classes concernées, et matériel nécessaire et nombre de séances prévues :

1) Classes concernées

- CP bilingue : 18 élèves
- CP-CE1 bilingue : 10 CP et 8 CE1
- CLIS : 12 élèves (*classe pour l'inclusion scolaire, accueillant des enfants intellectuellement déficients.*)

2) Matériel nécessaire

Posséder des objets ou des photos d'objets guyanais. La mise en œuvre de l'activité nécessite la présence d'intervenants extérieurs.

3) Nombre de séances prévues :

Trois séances sont initialement prévues ; une première en amont, une pour l'activité de découverte et une en aval (trace individuelle pour les élèves).

C. Déroulement : Présentation du projet et synoptique des séances prévues

1) Séance 1

Que fait-on à l'école ?

- 1) Réfléchir aux différentes activités rythmant le temps scolaire (les apprentissages, le goûter, les jeux dans la cour, le repas à la cantine...).
- 2) Associer chacune de ces activités à un objet symbolique (ou à quelques objets). Par exemple, un cahier pour les apprentissages, un élastique pour les jeux lors de la récréation... : Réaliser une collection d'objets d'école.

L'école ailleurs :

Présenter le contexte géographique et culturel d'une école de Guyane.

Présenter rapidement le métier d'ethnologue.

2) Séance 2

Activité de tri d'objets :

Suite à la première séance, quelques activités majeures pratiquées à l'école auront été mises en évidence : Lire, écrire, jouer, manger... Une feuille de couleur, posée sur le sol correspond à chacune des activités retenues.

- a) Tri des objets collecté par les enfants.

b) Découverte d'objets venus d'ailleurs : Description et émission d'hypothèses quant à leur fonction. L'ethnologue présent pour l'occasion confirme ou infirme les hypothèses.

3) Séance 3

Réalisation d'une trace individuelle. A partir de la photo des objets, chaque enfant complète un tableau, en faisant correspondre les objets d'ailleurs aux objets d'ici.

II La mise en place du projet

A. La constitution du groupe de travail

Le projet est présenté sur le blog de l'association des étudiants en ethnologie <http://asso.ethno.strasbg.blog.free.fr/>. Les personnes intéressées sont invitées à rejoindre le groupe de travail. Une première réunion, fin mars, permet à certains de confirmer leur intérêt et à d'autres, au contraire, de ne pas aller plus loin.

Un groupe de travail stable se constitue ainsi. Il est constitué de six personnes : Odile Meulien Ohlmann, habituée aux interventions dans les écoles, Aline Ponzoni, étudiante en master 2 d'ethnologie, Charles Maire, étudiant lui aussi en master 2 d'ethnologie, Colette Riehl, doctorante en ethnologie, Marie-Claude Harrer, enseignante en CLIS et moi-même, Anne Brutin, enseignante en CP-CE1 et étudiante en master 2 d'ethnologie. A ce groupe métropolitain, il faut ajouter Daniel Baur, l'enseignant guyanais. C'est lui qui a hébergé Aline lors de son séjour à Saint-Georges de l'Oyapock et c'est grâce à sa collaboration que notre projet peut se concrétiser. C'est avec sa classe unique, regroupant des élèves amérindiens du CE1 au CM2 que nos trois classes vont entrer en relation.

B. Le déroulement des séances :

Notre groupe de travail constitué, nous réfléchissons, lors de notre première réunion à une organisation possible des séances.

1) Séance 1 : Recueil des conceptions initiales des enfants

Cette activité, menée en classe par les enseignants, a pour objectif de **lister avec les enfants les différentes activités pratiquées à l'école** (activités scolaires, d'apprentissage et activités « autres » (jeux à la récréation, repas le midi...))

Face à la quantité des activités, il sera sans doute nécessaire d'opérer un premier tri en faisant de recoupements. L'objectif serait de répertorier environ une dizaine d'activités pratiquées à l'école. Pour chacune d'elle, il faudrait déterminer un objet emblématique et le prendre en photo, afin de pouvoir envoyer les clichés à Daniel, en Guyane.

Objectif en fin de séance : Réalisation d'un tableau récapitulatif : Exemple :

Activité	Déclinaisons de l'activité	Objet
lire	<ul style="list-style-type: none"> - les consignes - des textes - librement, quand on a terminé un travail 	
jouer	<ul style="list-style-type: none"> - à la récréation - le midi - le soir, à l'étude 	
manger	<ul style="list-style-type: none"> - le goûter - un goûter d'anniversaire... 	

A l'issue de cette première séance, qui correspond à un travail en amont, à un questionnement de son propre univers culturel, il conviendra de communiquer les résultats de chaque classe aux élèves des deux autres classes, engagées dans le projet. Pour ce faire, chaque classe dépêchera deux secrétaires chargés de présenter les résultats de leur groupe aux autres.

Les tableaux des pages suivantes présentent les résultats recueillis dans chacune des trois classes impliquées dans le projet.

Projet ethno-école

Séance 1 : Le recueil des conceptions initiales : Quelles sont les activités pratiquées à l'école ?

Activité	Modalités	Objets emblématiques
Faire des sorties	Cinéma ; classe verte	Sac avec un pique-nique ; ticket de tram ou de cinéma, classe rangée en file marchant dans la rue...
Ecouter		Poste radio (<i>Nous mettons souvent de la musique en classe</i>).
Faire attention à ses affaires / respecter le matériel		Cartable, fournitures scolaires
Lire	Pour apprendre à lire. Pour s'occuper lorsqu'on a terminé son travail.	Fiche de sons en français et en allemand ; un livre de la bibliothèque ; Texte de lecture des CE1 ; règles de vie de la classe ; une poésie...
Calculer	Multiplications, additions...	Doigts, petits cubes ; tableau de nombres affiché en classe ; objets...
Tracer	Géométrie, symétrie	Règle, équerre, papier quadrillé ; gomme et crayon à papier.
Ecrire		Stylo à encre ; cahier
Dessiner		Feutres ; crayons de couleur
Bricoler		Colle ; ciseaux ; papier Canson ; fournitures de bricolage
Apprendre	Vocabulaire, poésie, grammaire, leçon de découverte du monde	Le cahier de leçons (cahier jaune).
Jouer, s'amuser		Loup, élastique, marelle ; cache-cache
Faire du sport		Maillot de bain ; bonnet de bain ; patins à glace
Manger, boire	Cantine le midi, goûter de 10 heures, éventuellement de 15 heures ou d'après 16 heures 15 pour les enfants de l'étude, pique-nique les jours de sortie...	Table de la cantine, boîte de goûter avec le goûter ; petite bouteille d'eau ; gâteau d'anniversaire...

Projet ethno-école

Séance 1 : Le recueil des conceptions initiales : Quelles sont les activités pratiquées à l'école ?

Activité	Modalités	Objets emblématiques
Dessiner		Feutres ; crayons de couleur ; feuilles ; crayon à papier
Ecrire		Cahier ; stylo à encre ; crayon à bille, crayon de papier ; gomme ; effaceur
Lire		Porte-vues ; un livre de la bibliothèque ;
Calculer		Doigts, objets ; petits cubes
Faire du sport		Cage de la piscine, maillot de bain ; lunettes de piscine ; patins à glace, le casque et les gants.
Chanter et danser		CD ; poste de radio ; piano ; partition de musique
Bricoler		Ciseaux ; colle ; papier Canson ; fournitures de bricolage ; peinture
Apprendre		Fara und Fu (<i>deux marionnettes utilisées en allemand</i>) porte-vues (<i>Nous y rangeons nos textes de lecture</i>) ; doigts ; tableau de nombres ; cahier de poésie.
Jouer, s'amuser		Cerceau ; balles ; cache-cache ; tomate-ketchup ; facteur ; corde à sauter ; loup, épervier ; élastique, zombies

Projet ethno-école

Séance 1 : Le recueil des conceptions initiales : Quelles sont les activités pratiquées à l'école ?

Que fait-on à l'école ?

1. du français : conjugaison, présentations, écrire, lire, quoi de neuf
2. des mathématiques : jeux, calculs, lire les nombres, compter, mesurer
3. s'occuper : dossiers d'autonomie, jouer (uno, nos jouets), dessiner, ordinateur, bricoler
4. passer les ceintures (Marie-Claude pratique la pédagogie institutionnelle, type Freinet)
5. aller aux toilettes, à la cantine dans la cour, en sortie, en informatique
6. manger

2) Séance 2 : Travail par ateliers avec les intervenants extérieurs

En fonction des thèmes définis lors de la première séance, chaque intervenant choisit une activité pratiquée à l'école et mène, par petit groupe une activité autour de celle-ci. En petits groupes, chaque intervenant demande aux enfants de raconter des choses sur l'activité choisie (type de goûters mangés, type de jeux pratiqués...), de les consigner par écrit, de les dessiner...

Choix des thèmes :

Parmi l'ensemble des thèmes relevés par les enfants, chaque intervenant décide de se consacrer à un sujet particulier.

Intervenants	Thèmes
Odile	Jouer
Aline	Apprendre
Charles	Manger / boire
Anne	Faire des sorties

Organisation matérielle :

Les intervenants sont dans les classes et les enfants tournent d'atelier en atelier. Ils sont répartis en quatre groupes de onze enfants chacun. Les enseignantes coordonnent le tout.

Le passage dans un atelier dure une trentaine de minutes et l'activité est amenée à s'étaler sur toute la matinée.

Déroulement :

Répartis par groupes, chaque enfant passe par chacun des cinq ateliers. Ceux-ci sont organisés autour d'un temps libre d'expression sur le thème retenu (jouer ; manger/boire ; apprendre ; faire des sorties). L'intervenant propose également aux enfants de passer par le dessin et plus encore de rassembler des objets emblématiques du thème retenu.

Les objets rassemblés seront pris en photos. Nous demanderons à Daniel, notre homologue guyanais de nous faire parvenir des photos d'objets guyanais afin de pouvoir travailler dans une optique comparative lors de la séance suivante. L'intervenant note les propositions des enfants et réalise une affiche récapitulative.

L'objectif en fin de séance est que les enfants aient exercé une pensée réflexive sur des activités qu'ils pratiquent quotidiennement. Exprimé en termes plus ethnologiques, il s'agit de les amener à observer et décrire leur propre environnement matériel, social et culturel. Cette première phase de travail s'achèvera par la réalisation de grandes affiches pour

chacune des activités retenues. Lors de la séance suivante, ces affiches serviront de base à un travail comparatif, mettant en relation des objets d'ici et des objets d'ailleurs.

3) Séance 3 : Tri d'objets

Préparée en amont par une réflexion sur les activités pratiquées par les enfants à Strasbourg, cette troisième séance constitue le cœur de notre projet.

Lors de la séance précédente, les enfants ont réfléchi en détail à quatre activités pratiquées dans le cadre scolaire : jouer, manger/boire, apprendre et faire des sorties. Pour chacune, ils ont listé un ensemble d'activités et leur ont associé des objets. Partant de ce précieux recueil, les enfants vont découvrir, grâce aux photos envoyées par Daniel, une réalité différente de la leur. L'objectif est méthodologique dans la mesure où il s'agit de les sensibiliser à une observation fine des clichés reçus. Il est plus généralement ethnologique, car nous souhaitons les amener à procéder à des comparaisons et à mettre en regard pratiques métropolitaines et pratiques guyanaises.

Déroulement de la séance :

La séance s'organise en trois temps :

- Présenter l'école de Trois Palétuviers et le contexte géographique. Aline rentre de Guyane et peut faire partager son expérience aux enfants, en s'adaptant à son jeune public. Rappeler le travail effectué lors des séances 1 et 2.
- Décrire les photos envoyées par Daniel.
- Associer objets d'ici et objets d'ailleurs.

Organisation matérielle :

Le travail est effectué par groupes. Cela facilite la prise de parole et évite la dispersion des enfants. Il y a quatre thèmes, donc quatre groupes de onze élèves.

Chaque groupe travaille avec un intervenant et consigne ses résultats sur une grande affiche. Celle-ci est séparée en deux et à la colonne « *objets d'ici* » correspond une autre consacrée aux « *objets d'ailleurs* ». A l'issue de ce travail de groupe, une mise en commun est prévue, afin de permettre à chaque groupe de découvrir les résultats de leurs camarades.

Par exemple, pour le thème « faire des sorties », le tableau se présente ainsi :

Thème : Faire des sorties

Objets d'ici	Fonctions ou composantes	Objets de Guyane
Autobus, classe se déplaçant à pied, ticket de bus, une valise	Se déplacer	
Maillot de bain, patin à glace	Faire du sport	
Affiche de film, de spectacle	Se cultiver	
Sandwich, bouteille d'eau	Pique-niquer	
Luge, balles	S'amuser	
L'école de nos correspondants à Baden,	Découvrir	

Chaque intervenant possède l'ensemble des photos envoyées par Daniel, soit une trentaine au total. Pour les enfants, il s'agit d'observer, d'émettre des hypothèses quant à la fonction des objets représentés et de sélectionner parmi l'ensemble des clichés, ceux se rapportant au thème étudié. Chaque groupe ne se consacre donc qu'à une seule activité. Une fois ce tri effectué, ils mettent en relation, autour des fonctions repérées, les objets d'ici avec les objets d'ailleurs.

L'objectif en fin de séance est de permettre aux enfants de s'ouvrir à la diversité culturelle et de découvrir que suivant des lieux, une même fonction peut être abordée de manière différente. Ainsi, là où nous nous déplaçons à pied ou en autobus, nous découvrons que Daniel et ses élèves utilisent une pirogue. Au-delà des différences, les enfants découvrent également un certain nombre de ressemblances, notamment en ce qui concerne l'organisation des apprentissages.



Les enfants engagés dans le travail de tri.



Odile et Charles procède à une mise en commun à l'issue du travail de recherche par groupe.



Un affichage de fin de séance



La réalité guyanaise, ni totalement identique à la nôtre, ni totalement différente

4) Séance 4 : Trace individuelle

A l'issue du travail réalisé en groupe, il s'agit pour chaque enfant de revenir sur les connaissances acquises et d'en conserver une trace individuelle. A l'aide de vignettes, l'élève a pour tâche d'associer autour d'une même activité, objets d'ici et objets d'ailleurs. Selon un objectif métacognitif, elle est complétée par un résumé collectif de l'activité pratiquée, que chaque enfant illustrera librement.

5) Séance 5 : Prolongement : Diaporama sur des peuples amérindiens

Dans le cadre de la préparation de son doctorat, Colette Riehl travaille sur différents peuples amérindiens et possède de nombreux clichés relatifs à l'école. A l'issue de notre projet d'activité ethnologique à l'école, elle nous propose de venir en classe afin d'organiser un **diaporama suivi d'une discussion**. Colette nous propose de visionner des images Les Tupinamba et les Pankararu du Brésil et les Mohawk du Canada. Le visionnage de nombreuses diapositives offrira aux enfants l'occasion de découvrir des réalités autres que la leur et de s'ouvrir à la diversité du monde.



Un "praia" pankararu



Dessins réalisés par les enfants à l'issue du diaporama

III Quelques réflexions théoriques

Après cette présentation du terrain et de son organisation pratique, il me semble que quelques réflexions théoriques s'imposent.

A. Un projet parmi d'autres

Je souhaiterais, dans un premier temps, resituer ce projet dans un ensemble plus vaste, en mentionnant l'existence d'autres projets de ce type ou de ressources spécifiques, susceptibles d'enrichir notre réflexion.

Précisons, peut-être d'abord, combien l'école se prête à la découverte de l'ethnologie. Les classes sont des endroits particuliers. Elles constituent un lieu privilégié, protégé, au sein duquel les enfants sont accueillis et pris en charge. Ils sont guidés dans leurs apprentissages, dont ils restent néanmoins les acteurs principaux. Certains, pour ces raisons sans doute, évoquent l'école en termes de « temple ». A mon avis toutefois, l'école est bien autre chose ; ce ne sont pas de statuts qu'elle accueille, mais bien des enfants, plein de vie, débordants d'énergie et engagés, chacun, dans une trajectoire de vie singulière. Dans la mesure où elle est le lieu de rencontre de ces individualités, qui viennent d'univers différents, partagent et construisent des choses en commun durant le temps scolaire, avant de retourner à leur vie, il me semble que l'école reste aussi un lieu ouvert sur le monde. Elle se définit avant tout un lieu de rencontre et plus encore, que des leçons de grammaire ou des techniques de calcul, je crois que ce qui s'écrit en classe, reste d'abord une histoire commune. Protégé du monde tout en restant ouvert sur lui, accueillant des individus singuliers tout en tentant de les façonner en élève moyen, l'école apparaît bien comme une terre de contraste. Compte tenu de cette nature

particulière, il me semble que la classe se prête particulièrement bien à la découverte de l'ethnologie.

Pour construire notre projet, nous pouvions nous appuyer sur l'expérience d'autres. Un article, rédigé par Marie-Pierre Julien rendait compte d'ateliers d'ethnologie dans des collèges de la banlieue parisienne.¹ Il nous a été utile plus au plan théorique qu'au plan pratique et a guidé notre réflexion sur les objectifs que nous souhaitions atteindre.

Il existe également un site intitulé *ethnoclic*², qui rend compte de projets ethnologiques menés en milieu scolaire. Une équipe d'ethnologue se rend dans une école afin d'y organiser différents ateliers. Sur le site, dans la rubrique « Qu'est-ce qu'un atelier d'ethnographie ? », on peut lire :

Pendant les ateliers d'ethnographie, les participants se familiarisent d'abord avec les notions de base de l'ethnologie contemporaine : qu'est-ce que l'ethnologie ? Comment cette science sociale aborde-t-elle le rapport à l'altérité ? Comment favorise-t-elle le respect de la diversité culturelle ? Comment contribue-t-elle à lutter contre les préjugés ?

Ils sont ensuite amenés à choisir et réaliser un terrain d'enquête ethnographique sur une thématique donnée, variable selon les choix des enseignants, animateurs, etc. Par exemple les espaces de vie, les métiers, le féminin/masculin, les rites de passage, les patrimoines culturels, les objets de la vie quotidienne, etc.

Les participants apprennent ainsi à questionner un environnement proche grâce aux diverses approches de l'ethnographie : l'observation participante, la description, la conduite d'entretiens.

Diverses techniques sont abordées : le carnet de terrain avec ses divers types d'écritures et d'illustrations (dessins, schémas, cartes, collages, séries de photos légendées, etc.) ; la photographie et la construction de séries photos légendées ou diaporamas ; la préparation de questionnaires et l'apprentissage des modalités de présentation de soi, de prise de contact, de dialogue, etc. ; l'enregistrement sonore de personnes ressources, de témoignages ou d'ambiances particulières.

Plus modestement et de manière sans doute plus artisanale, voilà ce que nous aussi, nous souhaitons faire.

Dans le cadre de compte rendu, je souhaiterais mentionner une dernière ressource, qui m'est souvent bien utile dans mon travail de préparation pour la classe. Il s'agit du site « Nous, le monde »³.

¹ Julien M-P., « Les ateliers d'ethnologie en milieu scolaire : de l'interculturalité aux identifications multiples. » Cet article m'a été transféré par message électronique et je ne dispose malheureusement pas de la source dont il est tiré...

² www.ethnoclic.net

³ nouslemonde.survivalfrance.org

Conçu par une équipe d'ethnologues et d'enseignants, ce site a pour vocation de sensibiliser de manière ludique les enfants de 7 à 12 ans à la découverte de cultures indigènes à travers une correspondance fictive avec des enfants de peuples d'Afrique, d'Asie et d'Amérique. Il apporte aux jeunes internautes des informations de base sur leur culture, leur mode de vie et les problèmes qu'ils rencontrent, particulièrement les menaces pesant sur leur environnement.

Conformément à l'esprit du site, il nous importait de donner à notre projet un aspect ludique. Nous voulions également donner des choses à voir et c'est la raison pour laquelle nous avons choisi de travailler autour d'objets ou du moins de photographies d'objets. Enfin, et tel est bien ce qui ressort du principe de correspondance fictive telle qu'elle est développée par l'équipe de « Nous, le monde », nous espérons que les apprentissages ethnologiques s'ancre sur une base affective ; que les enfants prennent plaisir à apprendre et soient curieux de découvrir d'autres réalités que la leur.

B. Le cadre du projet

Resitué par rapport à d'autres projets déjà existants (Il en existe sans doute bien d'autres, mais je cite ceux dont j'ai connaissance), il convient à présent de dire quelques mots du public auquel ce projet s'adressait.

A l'école Saint Jean, trois classes furent impliquées dans le projet. Un CP, un CP-CE1 et la CLIS. Les élèves de la CLIS étaient les plus âgés. Beaucoup avaient entre neuf et dix ans. Les autres enfants, en revanche, avaient entre six et huit ans. Notre public était donc bien jeune.

Située à proximité des Halles, l'école Saint Jean est une école de centre ville, marquée par une grande mixité sociale. Des gens de milieux divers se côtoient. Depuis quelques années, peut-être en raison de la proximité géographique de lieux d'hébergement, l'école accueille régulièrement des primo-arrivants. Les enfants grandissent ainsi dans ce contexte de rencontre de la différence. Et puis, la présence de la CLIS, qui accueille des enfants porteur de déficience mentale reste également une autre façon de s'ouvrir à la différence.

Au sein de cet environnement, les classes bilingues (enseignement paritaire en français et en allemand) bénéficient d'un statut un peu particulier. L'inscription en classe bilingue se fait, non de manière automatique et obligatoire, mais à la demande des parents. Développées initialement afin de promouvoir la langue régionale, ces classes sont parfois perçues comme une filière élitiste, qui permet « d'échapper au tout-venant »...

Au-delà de ces représentations, en partie conformes à la réalité, en partie fantasmées, je constate, après dix ans d'enseignement que la mixité sociale existe en classe bilingue également, mais que ces dernières, accueillent des enfants, dont les parents investissent

l'école. Je crois que c'est sur ce point que réside la différence entre classes bilingues et classes monolingues, telle qu'elle apparaît dans notre école.

De son côté, Daniel enseigne dans un village amérindien, peuplé de Palikur, non loin de Saint-Georges. Il a une classe unique, regroupant des élèves du CE1 au CM2. Le projet me permet, à moi, aussi de découvrir un environnement que je ne connais guère et dont j'ai encore beaucoup à découvrir.

C. L'Articulation entre les concepts d'identité et d'altérité

Ce cadre posé, il importe à présent d'envisager quelques aspects théoriques. Nous souhaitons amener les enfants à travailler autour des notions d'identité et d'altérité.

1) Exercer une pensée réflexive sur ses propres pratiques

Ainsi que cela apparaît dans la première séance, notre travail débutait par une réflexion sur les propres pratiques des enfants. Rappelons la question de départ : « *Que fait-on à l'école ? Quelles activités y pratique-t-on ?* » Les enfants ont pu exprimer toute la richesse des réponses à cette question et expliquer qu'à l'école, on apprenait, certes, mais qu'on faisait également beaucoup d'autres choses. Pour les enfants, ce retour sur leurs propres pratiques fut très porteur. Ils s'y adonnèrent avec un grand enthousiasme. Je sais par expérience combien les enfants sont attentifs lorsqu'ils se sentent concernés et que rien ne les concerne plus qu'eux-mêmes et leur vie.

Cet exercice, ce listage systématique des activités pratiquées à l'école a eu me semble-t-il un double effet. Il a permis, dans un premier temps, à nos jeunes élèves de réfléchir, de mettre en mots et par la même à distance également leur quotidien. Il leur a permis également de d'ordonner leurs expériences en grandes catégories, ce qui a sans doute contribué à clarifier leur esprit. Cette capacité à dire « *je* » et à exercer leur réflexivité sur leurs propres actions a contribué au processus de « *subjectivation* », engagé depuis leur naissance⁴. En s'affirmant ainsi sujet, ils se sont aussi sentis membres du groupe classe. Ici déjà, il me semble qu'un premier dialogue entre Soi et les Autres s'est trouvé engagé.

Un dernier point enfin. Je crois que réfléchir sur soi et sur ses pratiques reste un premier pas vers l'autre. Il y a, en effet, dans cette démarche, la reconnaissance implicite que « *les choses peuvent aller autrement* », qu'explicitement sa propre démarche suppose que *d'autres* puissent exister.

⁴ Julien M. P., article cité, p. 10

2) Découvrir d'autres pratiques

Notre projet rejoignait les pratiques décrites par Marie-Julien sur deux plans. Pour nous aussi, il s'agissait de « *mettre en contexte les faits culturels, sociaux* » (page 2). Nous ne découvrons pas de manière abstraite la culture amérindienne ; nous comparions les pratiques des uns et des autres.

Nous aussi, c'est « *concrètement* », que nous souhaitions travailler « *la notion d'interculturalité* » (page 2). Il s'agissait, à travers ce travail de mise en correspondance d'objets relatif à des activités sélectionnées, d'instaurer un dialogue entre Soi et l'Autre.

Rappelant la citation d'André-Georges Haudricourt : « *N'importe quel objet, si vous l'étudiez correctement, toute la société vient avec* », Dibie ajoute : « *Ce que j'ai peut-être apporté, c'est d'avoir montré que la banalité n'est jamais banale et que le travail de l'anthropologue, c'est, derrière ce qui nous rattache à l'autre, de travailler à exhumé le regard vertical, c'est-à-dire la dimension totale, anthropologique, de notre quotidien. Tous nos habitus sont inscrits dans une dimension anthropologique ordinaire...Je ne me livre jamais qu'à des mises en perspective anthropologiques de notre quotidien et de son apparente banalité* » (*Le village retrouvé, Pascal Dibie, Terre Humaine, 2006*)

Bilan en forme de conclusion

Au terme de ce compte rendu, j'aimerais, une fois encore, en souligner l'aspect pratique. Il s'agissait pour moi de rendre compte de la naissance et du développement d'une activité ethnologique à l'école, pratiquée sur un mode aussi ludique que possible. Porté par l'engagement de bénévoles, ce beau projet a suscité l'enthousiasme des enfants.

Les aspects théoriques de ce projet mériteraient sans doute d'être développés, mais, destiné à être reconduit et enrichi, au cours notamment de l'année scolaire qui s'annonce, cette lacune pourra être comblée.

Son objectif, rappelons-le, était de faire réfléchir les enfants à leurs propres pratiques. Pour des enfants de six ou sept ans, ce n'est pas rien. Cette seule activité leur permet, ma semble-t-il de s'extraire d'un monde de l'évidence, dans lequel tout « est comme ça » et ne saurait être autrement. S'appuyant sur une riche iconographie, il était, dans un second temps de leur permettre de s'ouvrir à d'autres réalités et de découvrir le quotidien d'autres enfants, ni tout à fait identique au leur, ni totalement différent. En ce sens, il se rapproche du projet du

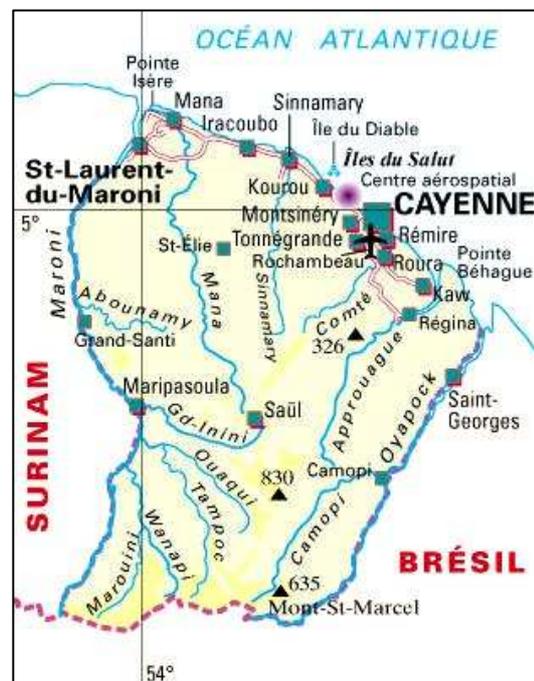
site « Nous, le monde »⁵, qu'il m'arrive d'utiliser, toujours avec grand intérêt lors de mes préparations pour la classe

Au plan des enfants, ce projet fut, je crois, fort porteur. A chaque séance, les enfants y ont adhéré avec enthousiasme. Nous leur demandions de parler d'eux et cela touche toujours les enfants. Puis, nous leur avons proposé de découvrir d'autres enfants et cela les a tout autant intéressés. Comme une graine semée au vent, j'espère que ce travail laissera en eux une jolie trace et s'épanouira un jour peut-être en une fleur multicolore.

Personnellement, ce travail a enrichi ma pratique aussi bien ethnologique que professionnelle, dans la mesure où il m'a amenée à coordonner un projet et il me semble que tous, grands et petits, avons été portés par le même enthousiasme.

Il m'a donné, au même titre que mes élèves, l'occasion de découvrir des éléments de la culture amérindienne, que je ne connais que trop peu.

Cet été, de passage à Strasbourg, Daniel nous a rendu visite. Cette visite et le renforcement de liens interpersonnels permettent d'espérer la poursuite de ce projet et son enrichissement.



La carte de la Guyane, avec au bord du fleuve, la ville de Saint-Georges

⁵ nouslemonde.survivalfrance.org

Table des matières

I. GENESE ET PRESENTATION DU PROJET :	2
A. OBJECTIFS DE DEPART :	2
B. CLASSES CONCERNEES, ET MATERIEL NECESSAIRE ET NOMBRE DE SEANCES PREVUES :	3
1) <i>Classes concernées</i>	3
1) <i>Séance 1</i>	3
2) <i>Séance 2</i>	3
II LA MISE EN PLACE DU PROJET	4
B. LE DEROULEMENT DES SEANCES :	4
1) <i>Séance 1 : Recueil des conceptions initiales des enfants</i>	4
III QUELQUES REFLEXIONS THEORIQUES	13
A. UN PROJET PARMIDI' AUTRES	13
B. LE CADRE DU PROJET.....	15
C. L' ARTICULATION ENTRE LES CONCEPTS D' IDENTITE ET D' ALTERITE.....	16
1) <i>Exercer une pensée réflexive sur ses propres pratiques</i>	16
2) <i>Découvrir d'autres pratiques</i>	17
BILAN EN FORME DE CONCLUSION	17
TABLE DES MATIERES	19

Ethno-ecole 2012 : réalisation ALES